

9288
July 21. 1887

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

DIX-SEPTIÈME CAHIER (2^e Série)

Le Siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD)

METZ

IMPRIMERIE EVEN FRÈRES

Sm 1887

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

DIX-SEPTIÈME CAHIER (2^e Série)

Le Siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD)

J METZ

IMPRIMERIE EVEN FRÈRES

1887

MÉLANGES PALÉONTOLOGIQUES

PAR L'ABBÉ A. FRIREN.

Travaillez à loisir...
Hâtez-vous lentement...

BOILEAU.

II^e ARTICLE.

Faune fossile de Bévoie (Lias moyen).

Observations sur quelques brachiopodes très rares.

Histoire de deux fossiles.

Note sur le Tisoa siphonalis.

I.

FAUNE FOSSILE DE BÉVOIE.

A cinq kilomètres au sud de Metz, entre la Haute et la Basse-Bévoie, au bord d'un chemin qui conduit dans la direction de Magny, se trouve un champ qui nous a fourni, depuis plus de quinze ans, un assez grand nombre de fossiles. Presque tous appartiennent à l'ordre des brachiopodes et le bon état de conservation de plusieurs d'entre eux permet de supposer qu'ils ont vécu à la place même où nous les recueillons aujourd'hui. Il y a tout lieu de croire que ce champ de peu d'étendue (cinq ou six ares environ) est l'affleurement d'une couche que les dépôts de transport n'ont pu recouvrir

d'une manière permanente. Partout ailleurs les restes fossiles font presque complètement défaut à la surface du sol.

Aucune localité des environs ne fournit de coupe, mais le coteau s'incline en pente douce à l'ouest vers Magny, au sud vers Peltre et à l'est vers Grigy. Or, dans ces trois localités les couches supérieures du lias inférieur sont nettement à découvert. Près du viaduc de Magny, sur les bords de la Seille, ces couches apparaissent sous les premiers dépôts caillouteux du diluvium ; les carrières ouvertes avant 1870 à côté de la station de Peltre et entre les villages de Grigy et de Borny fournissent encore aujourd'hui aux amateurs une ample moisson de fossiles liasiques bien conservés : dans ces trois localités, mais surtout à l'extrémité de la carrière de Grigy, on est toujours sûr de recueillir des échantillons du *Belemnites acutus*, espèce caractéristique des couches supérieures du lias β , (partie supérieure du sinémurien de d'Orbigny). Nous avons donc à Bévoie les couches inférieures du lias moyen ou lias γ des géologues allemands, c'est-à-dire les couches à *W. numismalis* recouvertes plus loin par le calcaire à *Amm. Davoei* dont on rencontre des fragments à la surface du sol, depuis la sortie du village de Queuleu, derrière le cimetière de l'Est, jusqu'à la ferme de la Haute-Bévoie.

Ces couches ont été désignées par les géologues messins sous les noms de *calcaire à bélemnites* et de *calcaire ocreux* : désignations que l'on pourrait abandonner sans difficulté. Bien que les bélemnites soient abondantes dans certaines couches, elles sont loin de se présenter sous des aspects favorables à la détermination : presque toujours la partie alvéolaire fait défaut, l'extrémité du rostre est rarement bien conservée, plus souvent encore la surface est corrodée ou le fossile lui-même est brisé dans le sens longitudinal. Quant à la désignation de *calcaire ocreux*, elle est trop vague. Il est certainement préférable de recourir aux caractères paléontologiques qui dans le lias ne font pas défaut pour la distinction des différents étages,

Voici maintenant un aperçu de la faune de cette petite localité.

Les céphalopodes sont représentés par quelques fragments appartenant à trois genres :

Nautilus, cloisons de deux espèces.

Ammonites, fragments de cloisons.

Belemnites, fragments peu nombreux d'une détermination difficile.

Les gastropodes sont encore plus rares.

Un *Pleurotomaria*.

Un *Trochus*.

Les acéphales ne sont représentés que par les genres *pecten*, *avicula*, *limea*, *lima*, *plicatula* (deux espèces dont une de grande taille), *ostrea* et *gryphæa*.

Qu'on ajoute à ces fossiles une espèce de *Pentacrinus*, quelques serpules et des tiges qu'on prendrait, à première vue, pour de grosses serpules ou des fragments de polypiers rameux, et l'inventaire se trouvera terminé.

Comme nous le disions en commençant, ce sont les brachiopodes qui constituent la richesse paléontologique de cette petite localité. Ils se répartissent entre les quatre genres *Waldheimia*, *Terebratula*, *Rhynchonella* et *Spiriferina*.

On peut se faire une idée de leur abondance par les chiffres suivants.

Les échantillons de formes et d'âges différents qui se trouvent aujourd'hui dans notre collection sont au nombre de 359 pour les *Waldheimia*, 147 pour les *Terebratula*, 443 pour les *Rhynchonella* et 76 pour les *Spiriferina*, ce qui fait un total de plus de 1000 sujets d'étude. On peut, sans exagération, porter au triple ou au quadruple le nombre des individus plus ou moins défectueux que nous avons dû éliminer ou que nous avons à différentes époques distribués à des amateurs.

Les *Rhynchonella* de Bévoie ont été étudiées par M. le Dr H. Haas ; plusieurs de nos échantillons ont été reproduits sur les planches de sa belle Monographie : nous n'aurons que quelques mots à ajouter à leur sujet. Quant aux trois autres genres, le travail de M. le Dr Haas ne nous paraît pas

aussi complet, du moins pour ce qui concerne la faune de Bévoie. Cela vient sans doute de ce que M. le Dr Haas n'a pas cru devoir transporter à Strasbourg tous les exemplaires que nous avons placés à cette époque dans notre collection tandis que toutes nos Rhynchonelles ont été à son entière disposition pendant plusieurs mois. Il convient aussi d'ajouter que de nouvelles découvertes sont venues, depuis la publication de son mémoire, compléter les séries de quelques espèces.

Espérons que ces lacunes seront bientôt comblées dans un supplément devenu indispensable.

Waldheimia cor, LMK. *sp.* 1819.

Cette espèce, fort bien décrite par M. Deslongchamps, se distingue très facilement : 1° par son « crochet presque droit, «aigu, fortement caréné sur les côtés, *légèrement infléchi* et «recourbé à son extrémité, offrant un foramen circulaire très «petit» (p. 80, l. 5 et suiv.); 2° « par sa forme étalée, *tronquée* «ou *bilobée* en avant et fortement anguleuse en arrière ; » 3° « par «ses valves aplaties et *déprimées* vers le crochet et, au contraire, gibbeuses vers le front» (l. c. p. 80, l. 24 et suiv.).

On peut ramener les différentes variétés de cette espèce à deux types bien tranchés :

- α) Valves plus ou moins allongées, simplement tronquées à la région frontale ;
- β) Valves cordiformes, plus ou moins profondément échan-crées ou bilobées à la région frontale.

Ces deux types présentent un renflement quelquefois énorme à cette même région frontale ; on en peut juger par les dimensions (en millimètres) de deux échantillons du premier type :

Longueur 30	Largeur 26	Épaisseur 23
— 22	— 22	— 18

Les jeunes exemplaires du second type, à la taille d'un

centimètre, présentent déjà, au bord frontal, une échancrure triangulaire de 1 millim. de hauteur sur 5 de base.

Cette espèce, commune en France et en Allemagne (Deslongchamps), complètement inconnue en Angleterre (Davidson, suppl.), est sans contredit une des plus abondantes dans la localité de Bévoie. Nous possédons quelques échantillons remarquables par le bon état de conservation du crochet et du foramen.

Enfin, pour être complet, nous devons ajouter que nous avons également recueilli des échantillons adultes qu'il nous est difficile de séparer de cette espèce et dont le contour pentagonal rappelle celui de certaines *W. numismalis*: un individu de cette variété mesure 28 millim. dans son plus grand diamètre transversal, aussi bien que du crochet au bord frontal.

Quant à la *W. Sarthacensis* que M. le Dr Haas indique comme se trouvant dans notre collection, nous avons le regret de constater que jamais nous n'avons recueilli un seul échantillon de cette espèce, ni à Bévoie ni à Malroy: il doit y avoir là une erreur ou une confusion. — La *W. resupinata*, si voisine de la *W. Moorei*, ne s'est jamais rencontrée dans nos environs. M. le Dr Haas n'en connaît que trois échantillons d'Uhrweiler (Alsace).

Waldheimia numismalis. LMK. sp. 1819.

Pour M. Davidson, le *W. cor* dont nous venons de parler ne formerait avec le *W. numismalis* qu'une seule et même espèce. M. Deslongchamps admet les deux espèces comme bien tranchées, quoiqu'il soit difficile, dans certains cas, de dire à laquelle des deux espèces doivent se rapporter certains individus.

Le *W. numismalis* est généralement bien plus déprimé, de forme orbiculaire ou pentagonale, le plus grand diamètre se trouvant à égale distance du crochet et du bord frontal. L'angle de l'aréa est plus obtus que dans l'espèce précédente;

le crochet, plus large à sa base, est moins évidemment recourbé. D'après MM. Davidson et Deslongchamps, le foramen est très petit : les échantillons de Bévoie ne mettent pas ce caractère aussi en évidence que dans le *W. cor* à cause du mauvais état de conservation du crochet qu'on peut difficilement séparer de sa gangue.

Moins commune et moins bien conservée que la précédente, cette espèce se trouve incontestablement à Bévoie et y atteint même d'assez grandes dimensions, 33 millim. sur 37.

Waldheimia Moorei, DAV. *sp.* 1849.

Terebratula (Waldheimia) Moorei (Dav.) — Desl. Paléont. fr. p. 122, pl. XXVI, fig. 1-4.

— On rencontre fréquemment, avec les espèces précédentes, des échantillons que nous avons rapportés pendant plus de 15 ans au *W. indentata* (Sow. *sp.*). Cependant il nous était toujours resté des doutes sur la légitimité de ce rapprochement, car nos échantillons, qui ressemblent beaucoup à ceux qu'a décrits et figurés M. Deslongchamps, en diffèrent cependant par deux caractères qui nous semblent essentiels, à savoir : la forme du crochet et la grandeur du foramen.

M. Deslongchamps dit en effet : « Crochet très recourbé, large, quoique aminci à son extrémité, fortement caréné sur les côtés ; foramen très petit, arrondi. » Puis dans ses observations il ajoute : « Ce crochet, quoique recourbé est élargi et séparé de la petite valve par un espace assez grand pour permettre de voir le deltidium. » (Pal. fr. p. 135, l. 19.)

Or, dans presque tous les échantillons recueillis jusqu'à ce jour à Bévoie, le crochet est tellement recourbé qu'il touche toujours la petite valve et que, loin de laisser voir le deltidium, il masque complètement le foramen. Dans tous les cas ce foramen est excessivement petit et ne pouvait livrer passage qu'à un pédoncule de la grosseur d'un cheveu. M. Deslongchamps fait observer lui-même que cette espèce se distingue toujours par « son foramen très étroit, qu'on ne peut

« comparer, sous ce rapport, qu'avec celui de deux formes « d'ailleurs très différentes, les *T. cor* et *numismalis* » (l. c. p. 135, l. 30).

D'un autre côté, dans toutes les figures de la planche XXXII, surtout dans celles qui représentent des sujets adultes, l'ouverture du foramen atteint presque un millimètre. Peut-être y a-t-il là une erreur du dessinateur, car évidemment le foramen des *W. cor* et *W. numismalis* des planches IX-XIII est bien plus petit, quoique plus grand qu'en réalité, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer.

A ne considérer que ce caractère du crochet, nous serions tenté de rapporter nos échantillons au *W. Moorei* (Dav.) dont M. Deslongchamps fait une espèce bien distincte du *W. resupinata*.

Mais avant d'abandonner complètement notre première opinion nous aurions besoin de voir des échantillons bien authentiques du *W. Moorei*; car nous sommes de plus en plus convaincu que les planches les mieux faites laissent beaucoup à désirer pour la détermination d'espèces dont les caractères sont si difficiles à saisir, à décrire et surtout à reproduire par le dessin.

Cette espèce, représentée dans notre collection par de nombreux échantillons de tous les âges et de toutes les tailles, n'est pas mentionnée dans la savante monographie de M. le Dr Haas, et nous avons été étonné de lire sous le titre *W. indentata* (p. 271): « Auch diese Spezies ist in Elsass-Lothringen bis jetzt nur in wenigen Exemplaren gefunden worden. — Mittlere Lias δ. » Et cependant M. le Dr Haas a eu tous nos échantillons à son entière disposition !

Ajoutons toutefois que la planche XIV du même ouvrage ⁽¹⁾ représente (fig. 10-12) trois jeunes individus avec cette mention :

« *W. indentata* Sow. sp. Jugendform, Davœikalk. Bévoie bei Metz. (F. S.) »

⁽¹⁾ *Abhandl. zur geologischen Specialkarte von Elsass-Lothringen*. Band II, Heft II. Die Brachiopoden der Juraformation von E.-L. von Dr. Hipp. Haas u. Dr. C. Petri. Strassburg, 1882.

Ces trois jeunes individus qui proviennent de notre collection, ont de 10 à 15 millim. de longueur, tandis que notre plus fort échantillon mesure 42 millim. sur 24 de largeur. Un autre échantillon de 54 millim., converti en géode calcaire, permet de constater par une ouverture de la petite valve que l'appareil brachial descend bien jusqu'à la région frontale.

Waldheimia Waterhousi, DAV. *sp.* 1851.

Nous ne possédons encore que deux échantillons de cette espèce très distincte de ses congénères : le premier, assez gros mais privé d'une partie de son crochet et de tout son test, a été recueilli il y a six ans; le second, plus petit, a conservé son crochet très intact.

Nous pouvons donc inscrire cette espèce parmi la faune liasique de Bévoie, mais avec la mention : *très rare!*

Waldheimia cornuta, Sow. *sp.* 1825.

Quoi qu'il en soit de la synonymie assez embrouillée de cette espèce et du véritable nom qui doit lui être attribué, la description de M. Deslongchamps (p. 96 et suiv.) et les figures des planches 17-19 s'appliquent parfaitement à de nombreux échantillons de Bévoie. Nous en avons recueilli plusieurs qui ne laissent rien à désirer comme conservation; nous possédons également quelques moules internes qui concordent exactement avec la figure 1 de la planche XIX, quoique de plus petite taille.

M. le Dr Haas n'admet pas l'identification des échantillons d'Alsace-Lorraine avec l'espèce décrite par Sowerby, espèce qui serait d'un niveau bien supérieur. Il cite Xocourt comme unique localité de la Lorraine. Et cependant notre collection

renfermait déjà, lorsqu'il l'a visitée, plusieurs échantillons bien caractérisés de cette espèce, tous de Bévoie. C'est même la découverte d'un gros échantillon de cette espèce qui a attiré notre attention sur cette localité si riche en brachiopodes.

Nous signalerons en passant quelques indications inexac-tes dans la planche XIII de la monographie de M. le Dr Haas. La figure 22 représente *incontestablement* un moule interne de *W. cornuta*, tandis que la légende de la figure 21 porte : *W. cor* (F.S.). La figure 25 (par erreur 76) devrait, d'après la même légende, représenter un échantillon de *W. cornuta* d'Uhrweiler ; il est bien difficile, d'après la simple inspection du dessin, de séparer cet échantillon de ceux que représentent les figures 11, 16, 21 et même 23 qui sont bien des *W. cor*. Les crochets de ces deux espèces présentent en réalité de plus grandes différences.

Nous n'avons jamais rencontré à Bévoie le *W. Mariae* d'Orb.

Terebratula punctata, Sow. 1812.

En 1876 (1), M. Davidson a réuni sous ce nom, comme simples variétés, deux formes regardées antérieurement par lui-même et par d'autres savants paléontologistes comme des espèces bien distinctes, à savoir :

T. Edwardsi, Dav. Ool. Mon., p. 30. pl. VI, fig. 11, 13, 14 et 15.

T. subovoïdes, Desl. Paléont. fr., terr. jur., Brach. p. 154, pl. XXXVII et XXXVIII (*non* Rœmer *nec* Oppel).

Le savant anglais donne comme synonymes du véritable *T. punctata* de Sowerby :

1° le *T. subovoïdes* de Rœmer (2) et d'Oppel (3). Les échantillons figurés par ces deux auteurs ne semblent pas différer

(1) Monograph of the British fossil Brachiopoda. *Suppl. to the jurassic species*. Vol. IV, part. II, n° 1, p. 130.

(2) Die Verst. des Nordd. Oolithen-Gebirges, 1836. Pl. II, fig. 9.

(3) *Der mittlere Lias Schwabens*. 1853. Pl. IV, fig. 1.

de celui que Sowerby a fait dessiner en 1812 dans son *Mineral Conch.* pl. XIV, fig. 4 ;

2° le *T. subpunctata* (Dav.) ne représenterait, d'après M. Davidson lui-même, que l'état adulte du *T. punctata*.

En circonscrivant l'espèce dans les limites que lui ont assignées MM. Davidson et Deslongchamps, nous aurions à Bévoie le véritable *T. punctata*. Nous mentionnerons entre autres deux échantillons, identiques comme forme à ceux qu'ont figurés ces deux savants. Voici leurs dimensions :

Le premier a 28 millim. sur 19 (cf. Desl. pl. XL, fig. 8.) ;

Le second a 27 millim. sur 17 (cf. Dav. suppl., pl. XVI, fig. 9).

Inutile d'ajouter que nous possédons des individus de taille inférieure. Cette espèce, sans se présenter en aussi grande abondance que les différents *Waldheimia*, n'est cependant pas très rare à Bévoie.

Terebratula Edwardsi, DAV. 1851.

Cette espèce, décrite par M. Davidson dans le premier volume de son magnifique ouvrage, ne serait plus, en 1876, qu'une variété remarquable à la fois par sa forme plus globuleuse et par son bec très recourbé et percé d'un plus petit foramen. Son appareil brachial la rapprocherait du *W. cornuta* tandis que sa forme générale lui donne un air frappant de ressemblance avec le *T. punctata*.

Nous rapportons avec doute à cette espèce un individu adulte, trouvé à Bévoie.

Nous aurons peut-être à revenir un jour sur cette espèce.

Terebratula Radstockiensis, DAV. 1876. Suppl. p. 131. pl. XVI, fig. 14-18.

Cette seconde variété du *T. punctata* Sow., selon M. Davidson, n'est autre que l'espèce très bien décrite par M. Des-

longchamps (n° 25 p. 154 à 160, pl. 37 et 38) sous le nom de *T. subovoides* Rœmer. M. Deslongchamps s'est rangé plus tard à l'avis de M. Davidson en considérant le *T. subovoides* Rœm. et Opp. comme synonyme du *T. punctata* Sow.

Pour nous le *T. Radstockiensis* est une espèce bien distincte du *T. punctata* et du *T. subpunctata* :

1° par sa forme généralement étroite et plus allongée ;

2° par son crochet plus fortement recourbé et toujours percé d'un très petit foramen circulaire ;

et 3° surtout par l'épaisseur considérable du test de chaque côté du crochet. Comme conséquence, le moule interne présente à cette partie une sorte de carène ou de crête très comprimée et très saillante ; dans les *T. punctata* et *subpunctata* le test du crochet est uniformément mince et ne laisse sur le moule aucune trace de compression. Ce caractère est constant : M. Deslongchamps l'a très bien représenté dans les figures 4 de la planche XXXVII et 1 de la planche XXXVIII.

Cette espèce que nous avons étiquetée, depuis plus de 17 ans, sous le nom de *T. subovoides* n'est pas très rare à Bévoie : nous avons trois échantillons de différentes tailles où le crochet et son petit foramen sont fort bien conservés.

Terebratula Havesfieldensis, DAV. 1876. Suppl. p. 132,
pl. XVI, fig. 3-5.

M. Davidson désigne sa troisième variété de *T. punctata* sous le nom de *Havesfieldensis*, d'une des principales localités du Gloucestershire où elle a été recueillie. La courte description qu'il en donne convient à plusieurs de nos échantillons de Bévoie que nous avons précédemment rangés sous le nom de *T. subpunctata*, d'après l'ouvrage de M. Deslongchamps. M. Davidson assure que quelques-unes des figures de la planche XXXIX de la Paléontologie française représentent cette troisième variété : or, nous avons un échantillon iden-

tique à celui que M. Deslongchamps a dessiné sous le n° 9 de la dite planche.

Cette espèce n'est pas commune à Bévoie ; nous espérons cependant recueillir un jour assez d'échantillons pour mettre hors de doute la légitimité de notre détermination : l'étude du moule intérieur nous sera d'un grand secours pour cet objet.

Enfin nous mentionnerons, pour être complet, certaines térébratules que nous groupons à côté du *T. punctata* et que nous ne savons encore à quel type rapporter. Leur forme générale est celle d'un losange allongé, aux angles émoussés ; la grande valve est carénée sur une grande partie de sa longueur, la petite valve est assez déprimée, le crochet peu recourbé est percé d'un assez petit foramen.

Peut-être est-ce une espèce nouvelle ? Le nombre assez restreint d'échantillons recueillis jusqu'à ce jour ne nous permet pas encore de l'affirmer. C'est le cas d'appliquer notre devise : *Hâtez-vous lentement.*

Rhynchonella furcillata THEOD. *sp.* 1834.

Cette espèce est une des mieux caractérisées et des plus faciles à distinguer à première vue. Dans le jeune âge la petite valve est couverte de plus de quarante côtes fines et très régulières. Lorsque cette valve a atteint la taille de 8 à 10 millimètres, quelques-unes de ces nombreuses côtes s'arrêtent subitement, tandis que les autres se groupent deux à deux ou trois à trois pour former sur le pourtour de la valve une dizaine de gros plis.

Le nombre des plis du sinus médian de la petite valve n'est pas plus constant que dans les autres espèces : le nombre normal paraît être de trois, quelquefois il descend à deux, plus rarement il s'élève jusqu'à quatre.

Nous possédons quelques grands échantillons de cette rare et belle espèce.

Rhynchonella calcicosta. QUENST. *sp.* 1852.

Nous rangeons sous ce nom des échantillons que M. le Dr Haas considère comme des formes intermédiaires entre le *Rh. curviceps* et le *Rh. triplicata*.

Elle se distingue de ces deux espèces :

1° par ses côtes assez nombreuses, saillantes et carénées, qui partent toujours du crochet ;

2° par son bord frontal qui est toujours tranchant, ce qui n'a pas lieu dans ses deux congénères, comme nous le ferons remarquer ci-dessous ;

3° par sa forme étalée et jamais globuleuse, et 4° par son crochet presque droit ou à peine recourbé.

Les plis du sinus de la petite valve sont au nombre de deux ou de trois.

Cette espèce, propre au lias γ , n'est pas rare à Bévoie. D'après Davidson elle se rencontre en Angleterre dans la zone à *Amm. margaritatus*, c'est-à-dire à un niveau plus élevé.

Rhynchonella curviceps, QUENST. *sp.* 1858.

Espèce presque globuleuse, couverte de côtes arrondies qui partent toutes du crochet et dont quelques-unes s'oblitérent quelquefois avant d'atteindre le bord frontal. Le sinus médian de la petite valve porte trois ou quatre plis ; les parties latérales de la valve en présentent en tout dix ou douze. Le crochet très petit et fortement recourbé touche presque toujours la petite valve.

Commune à Bévoie et facile à distinguer.

Rhynchonella triplicata, QUENST. *sp.* 1871.

Espèce bien caractérisée par sa forme souvent triangulaire et presque toujours renflée. Les côtes peu nombreuses

et arrondies sont à peine indiquées près du crochet. Le sinus de la petite valve porte ordinairement deux, plus rarement trois gros plis. Le crochet est moins recourbé que dans l'espèce précédente.

On rencontre quelquefois des échantillons où la région frontale est comme tronquée. Le sinus médian de la petite valve se projette alors fortement en haut et donne à l'ensemble de la coquille un certain air de parenté avec les Rhynchonelles du groupe des *cynocephala*. M. le Dr Haas considère ces échantillons comme des monstruosité du véritable *Rh. triplicata*.

Rhynchonella rostellata, QUENST. *sp.* 1871.

Dans son étude sur les Rhynchonelles de l'Alsace-Lorraine, M. le Dr Haas incline à croire que cette espèce de Quenstedt n'est qu'une variété remarquable du *Rh. triplicata* du même savant. Cependant, quand on possède une série nombreuse de ces deux formes, on peut assez facilement séparer les *triplicata* des *rostellata* : les premières étant généralement triangulaires dans leur pourtour, ainsi que nous l'avons déjà dit, tandis que les secondes sont presque orbiculaires. De plus, cette dernière a un crochet plus large à sa base et beaucoup plus court et sa petite valve, toujours bombée vers son milieu, ne présente généralement pas de plis à cet endroit. Un œil exercé peut facilement saisir ces différences.

— Espèce très commune à Bévoie et généralement de petite taille.

Spiriferina Walcottii, Sow. *sp.* 1823.

Cette espèce du lias inférieur est représentée dans le lias γ de Bévoie par quelques exemplaires généralement assez mal conservés. Les plis sont assez saillants et au nombre de trois de chaque côté du sinus.

Nous croyons cependant que cette espèce diffère du véritable *Walcotti* (Sow.). Le dessin que donne Oppel (*Mittl. Lias*, pl. IV, fig. 4) sous le nom de *Sp. Walcotti* (?) paraît être un *Sp. verrucosa* adulte.

Spiriferina octoplicata, Sow. et ZIET. *sp.*

Cette espèce n'est encore représentée dans notre collection que par trois échantillons dont deux incomplets et un troisième très entier et semblable en tout point à la figure qu'en donne Oppel dans son ouvrage : *Der mittlere Lias Schwabens* (pl. IV, fig. 3). L'aréa triangulaire est bien plus développée que dans l'espèce précédente : et, quoique de plus petite taille, elle présente de chaque côté du sinus au moins cinq plis bien marqués.

Spiriferina verrucosa. v. BUCH. *sp.* 1831.

Parmi les meilleures figures qui représentent cette espèce, nous citerons spécialement les suivantes :

1853. Oppel. *Der mittlere Lias Schwabens*. Pl. IV, fig. 6.

1858. Quenstedt. *Der Jura*. Pl. XVIII, fig. 15.

1862. Eug. Deslongchamps. *Etudes critiques sur des Brach. nouv. ou peu connus*. Pl. II, fig. 4 et 5.

1876. Davidson. *British fossil Brachiopoda*. Vol. IV. suppl., Pl. XI, fig. 9 et 10.

Le dessin qui accompagne la traduction française du mémoire de Léop. de Buch sur les *Delthyris* (Mém. soc. géol. de Fr. 1^e sér., t. 4, pl. X, fig. 30) n'est pas exact.

Les échantillons dessinés par M. le Dr Haas sous le nom de *verrucosa* (pl. XVI, fig. 9.) se rapportent au *Sp. rostrata*, espèce qui ne porte jamais de plis.

Nous possédons des échantillons depuis la taille de 6 millim. jusqu'à celle de 25 millimètres. Ils peuvent se ranger

en deux groupes : le premier comprend les échantillons dont la petite valve, aussi large que haute, porte trois plis de chaque côté du sinus ; le second renferme les échantillons dont la petite valve est sensiblement plus large que haute et dont les plis latéraux, bien moins saillants, sont au nombre de quatre ou de cinq.

C'est une des espèces de *Spiriferina* les plus communes à Bévoie.

***Spiriferina pinguis*, ZIET. sp. 1842 (non Sow.).**

La synonymie de cette espèce est assez embrouillée ; les principaux noms qui lui ont été imposés sont ceux de : *pinguis* (Zieten, 1842 ; d'Orbigny, 1847 ; Davidson, 1876) ; *tumidus* (de Buch, 1840 ; Coquand et Bayle, 1850 ; Quenstedt, 1858) et *rostrata* (Davidson, 1851 ; Haas, 1882). Le moule représenté à la planche XXXV, figure 5, de l'ouvrage de MM. Chapuis et Dewalque (Terrain secondaire du Luxembourg, 1851) nous paraît se rapporter au *Sp. Hartmanni*. Le travail de M. Eug. Deslongchamps (*Etudes critiques*, pages 7 à 20) est ce que nous avons trouvé de plus clair et de mieux raisonné sur cette espèce et sur celles du lias moyen.

Généralement de plus petite taille dans cet étage que dans celui du lias inférieur.

***Spiriferina rupestris*, E. DESL. 1862.**

Cette espèce est voisine du *Sp. pinguis* (Ziet.) par les plis assez nombreux qui ornent les parties latérales de la coquille. Elle s'en distingue à l'extérieur par les dimensions du crochet, qui est *très élevé, droit ou très peu recourbé* et par son *aréa très grande, plane* ou à peine concave (E. Desl. *Etudes critiques*, p. 4-7, pl. I, fig. 3, 4, 5).

Le dessin que donne Opper (*Der mittlere Lias Schw.* pl. IV, fig. 7) représente cette espèce qu'il donne, lui, comme une variété du *Sp. verrucosa*, en lui trouvant un certain air de ressemblance avec le *Sp. Hartmanni* (Ziet.); or, d'après M. Deslongchamps, le *Sp. Hartmanni* serait dépourvu de côtes sur les flancs et se rapprocherait du *Sp. rostrata* (Schlot.).

Rare à Bévoie. Nous en possédons six exemplaires bien caractérisés.

Spiriferina rostrata, SCHLOT. *sp.* 1822.

Cette espèce mériterait plutôt le nom de *verrucosa*, à cause des bases des épines qui sont en général bien conservées et saillantes sur le test de la plupart des échantillons. Elle se distingue facilement des autres *Spiriferina* de cette couche par l'absence des plis latéraux et même du sinus médian, représenté souvent par une légère dépression plane qui n'existe même pas dans le jeune âge jusqu'à la taille de 10 à 15 mm.

M. le Dr Haas réunit sous ce nom les véritables *rostrata* et les *pinguis* que nous avons cru devoir séparer en deux espèces distinctes d'après MM. Deslongchamps et Davidson.

Nous renvoyons aux figures suivantes, qui donnent une idée exacte de cette espèce :

1851. Davidson. *British fossil Brach.* Vol. I, Pl. II, fig. 4.

1858. Quenstedt. *Der Jura.* Pl. XVIII, fig. 6 et 9.

1862. Deslongchamps. *Etudes critiques.* Pl. II, fig. 7.

En résumé, la localité de Bévoie nous a fourni les espèces suivantes :

- Waldheimia cor, Lmk.
- numismalis, Lmk.
- Moorei, Dav.
- Waterhousi, Dav,
- cornuta, Sow.
- Terebratula punctata, Sow.
- Edwardsi, Dav.
- Radstockiensis, Dav.
- Havesfieldensis, Dav.

- Rhynchonella furcillata, Theod.
 — calcicosta, Quenst.
 — curviceps, Quenst.
 — triplicata, Quenst.
 — rostellata, Quenst.
- Spiriferina Walcott, Sow.
 — octoplicata, Sow. et Ziet.
 — verrucosa, v. Buch.
 — pinguis, Zieten.
 — rupestris, E. Desl.
 — rostrata, Schlot.

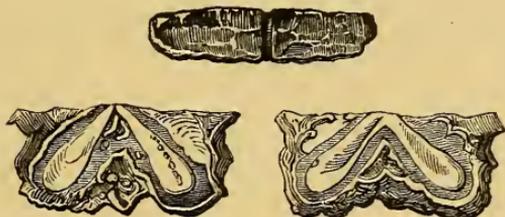
Ces vingt espèces bien caractérisées forment ce que nous appelons la faune fossile de Bévoie. Assurément nous ne voulons pas affirmer que ce soit là une localité unique dans son genre. Nous en connaissons quelques autres qui renferment un certain nombre des mêmes fossiles les plus communs ; mais leur éloignement de Montigny ne nous a pas permis de les visiter assez souvent pour en constater la richesse.

Nous ne terminerons pas ces observations sur la faune fossile de Bévoie sans signaler une singulière découverte que nous avons faite au mois d'Avril 1883. C'est un moule intérieur de brachiopode parfaitement bien conservé et d'un brun noir à l'extérieur comme les grains de minerai de fer dissiminés à la surface du sol. A première vue on le prendrait pour le moule d'un *leptaena* ou d'un *strophomena* des terrains paléozoïques. Voici ses dimensions :

Largeur au bord supérieur	12 mm.
Hauteur	5,5 »
Épaisseur uniforme	3 »

Les faces sont planes ainsi que la charnière. Notre col-

lègue et ami M. Ad. Bellevoe a bien voulu nous en donner le dessin ci-joint, grossi à deux diamètres.



D'où provient ce fossile? Appartiendrait-il à un individu qui aurait vécu sur place en compagnie de nos *Waldheimia*, *Spiriferina*, etc. du lias moyen? C'est peu probable. Car autrement on devrait trouver au moins quelques débris ou empreintes de cette espèce: et malgré nos recherches nous n'avons rien pu découvrir.

Il faudrait alors admettre que ce fossile a été transporté par des courants diluviens, mais alors il devrait porter des traces d'usure comme tous les corps roulés par les eaux; et puis, les terrains paléozoïques qui l'auraient fourni sont si éloignés de Metz!

Resterait une dernière hypothèse qui satisferait les plus difficiles, à savoir qu'un géologue malin aurait, en explorant cette localité, laissé échapper de sa poche ce moule pour jouer un mauvais tour à ceux qui viendraient après lui!!!

M. Davidson, à qui nous avons envoyé un croquis de ce singulier fossile, nous répondait le 10 avril 1883:

« Votre *leptaena* nouveau diffère par sa forme des *leptaena* (?) du lias décrits jusqu'à ce jour. Si c'est un fossile du lias, ce serait une forme nouvelle. — C'est singulier d'avoir trouvé ce moule sans usure dans un champ contenant des fossiles du lias et si éloigné des terrains paléozoïques. Nous avons cependant des *leptaena* paléozoïques qui ont beaucoup de la forme de votre fossile, mais dont nous ne pouvons hasarder une identification spécifique sans une étude spéciale. Mais aussi il n'y aurait rien d'impossible qu'une nouvelle forme simulant un *leptaena* n'ait existé pendant

« l'époque du lias moyen, puisque nous en trouvons d'autres « dont je vous ai donné les noms. »

Jusqu'à meilleur avis nous considérons ledit fossile comme se trouvant accidentellement dans le champ à Brachiopodes de Bévoie.

II.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES BRACHIOPODES TRÈS RARES.

Terebratula Eudesi, OPPEL, 1857.

Nous rapportons à cette espèce des échantillons assez nombreux recueillis depuis quatre ans sur le sommet du *Vémont* (au-dessus de Norroy-le-Veneur), dans le calcaire à polypiers.

Ils sont tous de petite taille et ne représentent que le jeune âge de l'espèce ; leur longueur varie de 6 à 15 millim. et leur bord frontal ne montre encore aucun indice de la sinuosité caractéristique de l'âge adulte.

Le test de presque tous les échantillons est couvert de petits orbicules siliceux et très souvent la coquille elle-même est remplie de silice blanchâtre ou bleuâtre, analogue à la calcédoine. Ce phénomène se reproduit, du reste, sur presque tous les fossiles de cette intéressante localité. Nous aurons probablement un jour l'occasion d'en parler.

Terebratula Whrightii, DAV. 1863.

Espèce facile à distinguer et caractéristique, quoique peu commune, du calcaire ferrugineux des environs de Metz. Pendant longtemps nous ne possédions qu'un seul échantillon

recueilli sur le versant sud du St.-Quentin, au-dessous de l'ancien télégraphe ; depuis nous en avons trouvé un second sur le versant nord de la même colline, dans un fossé de la nouvelle voie militaire. Enfin, il y a cinq ans, un éboulement qui s'est produit à l'extrémité de la vallée de Montvaux, au bord de la route, nous a permis d'ajouter à notre collection quelques bons échantillons de cette belle espèce.

Ces échantillons sont identiques à ceux que M. Deslongchamps a figuré dans la Paléontologie française et qui proviennent de Marbach (Meurthe-et-Moselle). Voir pl. LX, fig. 3, 5 et 6.

Thecidium lotharingicum, N. Sp.

En examinant, l'année dernière, une grande quantité de *Rhynchonella amalthei* Quenst., recueillies de 1869 à 1872 sur les glaciés du fort Grimont (St.-Julien-lès-Metz), nous avons été très surpris de trouver un *Thecidium* bien caractérisé, au moins quant à sa forme extérieure. Il serait imprudent de chercher à séparer les valves de cet unique échantillon et d'un autre côté, en usant la valve inférieure pour chercher à découvrir le lacet de la valve mobile, on ferait disparaître une particularité qu'il importe de conserver, à savoir que la valve inférieure n'était adhérente que par une portion correspondant à l'aréa de la face supérieure : la portion libre porte un grand nombre de stries ou plutôt de bandes très étroites et alternativement blanches et bleues.

L'aréa est irrégulière, bombée, de forme triangulaire et de la moitié de la longueur de la coquille. La petite valve est transversale, irrégulièrement ovale et finement rugueuse.

Nous la nommons provisoirement *Thecidium lotharingicum*.

Discina Quenstedti, HAAS, 1882.

Nous avons trouvé, il y a quatre ans, dans une couche marneuse du calcaire ferrugineux de Plappeville un échantillon de cette espèce récemment décrite par M. le Dr Haas,

Sa valve supérieure seule est conservée : elle a 11 millimètres de longueur sur $9\frac{1}{2}$ de largeur, ce qui lui donne une forme un peu ovalaire ; nous croyons cependant qu'elle a été circulaire dans le principe : les bords de la coquille sont si fragiles qu'ils ont pu disparaître sans laisser de trace. Le sommet n'est pas au-dessus du centre, mais à une distance de 4 millimètres du bord antérieur et de 7 millimètres du bord opposé.

Il y a quelques années nous avons recueilli à Chaudebourg, près de Thionville, un autre échantillon qui n'est probablement que le très jeune âge de la même espèce.

Sur le test d'*Ammonites margaritatus* et sur un fragment de tige de *Pentacrinus subangularis* du lias moyen de Malroy nous avons également vu de petites proéminences légèrement coniques et très brillantes que nous avons attribuées au même genre *Discina*, mais dont la détermination spécifique nous paraît presque impossible.

Lingula Beanii, PHILL. 1835.

Dans sa notice « *Sur quelques lingules* » publiée en 1858, M. Terquem a séparé, sous le nom de *L. Voltzii*, une lingule du calcaire à *Ammonites Sauzei* que ce dernier réunissait au véritable *L. Beanii* de Phillips, et a conservé le nom de *L. Beanii* à une espèce du calcaire ferrugineux de Longwy et du Fuller's de Longwy et de Mainbottel.

Dans la liste des fossiles publiée en 1854 dans la statistique du département de la Moselle, la même espèce figure dans les deux mêmes étages et pour les deux mêmes localités.

En 1868, M. Terquem reproduit la même liste un peu modifiée et la même espèce *Lingula Beanii* figure dans l'étage inférieur du Bajocien (calcaire ferrugineux) ainsi que dans le Bathonien.

Enfin dans sa monographie de l'étage Bathonien, en 1871, il maintient le même nom pour l'espèce de Mainbottel et de

Longwy qu'il place dans la 1^{re} zone de son Bathonien, c'est-à-dire dans les couches à *Ammonites subfurcatus* (*Amm. niortensis*).

M. le Dr C. Petri, qui a traité le genre *Lingula* dans la Monographie des Brachiopodes de l'Alsace-Lorraine, est d'avis que le nom donné par M. Terquem à une lingule doit disparaître de la nomenclature : le fossile désigné par lui sous le nom de *L. Voltzii* étant le véritable *L. Beanii*, tandis que l'espèce à laquelle M. Terquem a conservé la dénomination de Phillips, est une autre espèce à laquelle M. Petri impose le nom de *L. alsatica*.

Il en faudrait conclure que le *L. Beanii* n'existe pas dans la Lorraine, pas plus que le *L. alsatica* (*L. Beanii* Terq.) puisque cette dernière n'a encore été rencontrée qu'à l'extrémité de l'arrondissement de Briey, aujourd'hui département de Meurthe-et-Moselle.

M. Eug. Deslongchamps a adopté, en 1862, dans ses « Etudes critiques », l'espèce créée par M. Terquem sous le nom de *L. Voltzii* et a reproduit de grandeur naturelle et grossie un échantillon très bien conservé.

En synonymie, il donne : « Terquem. Paléontologie de la Moselle. 1855. » Or, comme nous venons de le dire, M. Terquem ne cite point la *L. Voltzii* dans la Paléontologie de la Moselle. Ce nom ne figure ni dans le corps de l'ouvrage de la statistique (p. 341-372), ni dans l'extrait (nouvelle composition en petit texte), ni dans la liste des fossiles insérée dans la « Description géologique et minéralogique du département de la Moselle par M. E. Jacquot, 1868. »

De plus, M. Deslonchamps affirme que d'après M. Terquem « cette espèce paraît être en nombre *immense* dans un calcaire un peu gréseux appartenant au lias moyen de la Moselle et répondant suivant M. Terquem aux couches à *Ammonites Davoei*. »

Nous serions bien aise de connaître le *nom* de cette localité de la Moselle qui renferme un nombre *immense* de lingules... nous n'avons encore trouvé en nombre considérable que le *lingula metensis* Terq. dans le lias inférieur de

Méy. Partout ailleurs pas la moindre trace d'une autre lingule. — Il y a eu probablement confusion avec l'espèce de Mainbottel qui, suivant M. Terquem, n'est pas rare. « Mainbottel, sur le talus de la route; Longwy, dans le « calcaire sous-jacent aux marnes des glaciés, très-communs. » Mém. soc. géol. de Fr. 2^e sér. t. IX. n^o 1, p. 135). Or ces deux localités appartiennent à la zone à *Amm. subfurcatus* et l'espèce citée est spéciale à cette zone (voir *ibid.* p. 156).

Lingula sacculus, CHAP. et DEW.

Nous avons été amené à faire les observations qui précèdent sur le *L. Beanii* par l'étude d'un échantillon de grande taille, trouvé en 1885, dans le lias à *Plicatula spinosa*, près de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Il mesure 23 millimètres de longueur, sur 10 de largeur et 6 d'épaisseur. Sans quelques petits accidents qui l'ont un peu ébréché, il aurait 25 millimètres de longueur sur 11 de largeur. La couleur du test est le noir-bleuâtre. Le sommet d'une des valves est intact.

MM. Chapuis et Dewalque, dans leur description de cette espèce, parlent de stries fines, irrégulières, etc...; sans doute ils entendent par là les stries d'accroissement. Or, outre ces stries très bien marquées sur notre échantillon, les valves portent également des stries longitudinales. Très difficiles à apercevoir avec une forte loupe à leur point de départ, ces stries, à 15 millimètres de crochet, deviennent assez larges et assez saillantes pour être distinguées à l'œil nu.

Notre échantillon, comme forme et comme taille, se rapproche beaucoup plus du dessin de Davidson (suppl. t. IV, pl. X, fig. 25) que du dessin original de MM. Chapuis et Dewalque (Pl. XXXV, fig. 4).

M. Lucien Bellevoye, connaissant le prix que nous atta-

chions à la possession de ce bel et unique échantillon, s'est empressé de nous l'offrir: qu'il veuille bien accepter ici la nouvelle expression de notre reconnaissance.

III.

HISTOIRE DE DEUX FOSSILES DU LIAS MOYEN.

A) *Orthoidea liasina*.

Il y a douze ans ⁽¹⁾, nous avons présenté à la Société une note sur un brachiopode du lias moyen. Cette petite espèce, dont nous ne trouvons nulle part la description, et qui se trouvait en assez grande abondance dans les marnes feuilletées des environs de Malroy, près Metz, nous semblait intéressante à plus d'un titre. M. Terquem, qui n'avait jamais recueilli ce fossile, affirma que c'était bien le jeune âge de la *Terebratula (Waldheimia) numismalis*. Cette détermination de notre savant collègue et l'examen des figures 1 et 2 de la planche XIII de l'ouvrage de M. Deslongchamps ⁽²⁾ furent loin de nous contenter.

A notre avis, le brachiopode de Malroy n'était le jeune âge d'aucune *Waldheimia*, et la figure donnée par M. Deslongchamps, quoiqu'ayant une grande analogie de forme avec ce fossile, ne le représentait pas intégralement. De là nous tirons la conclusion toute naturelle que notre espèce et celle dont M. Deslongchamps a figuré le jeune âge sont probablement *deux espèces différentes*. Voici, du reste, ce que l'on peut relire à la page 5 de notre notice: « N'est-ce point là « un premier indice que le brachiopode qui nous occupe « n'est point le même que celui qu'avait sous les yeux « M. Deslongchamps? »

⁽¹⁾ Mélanges paléontologiques. Bull. soc. d'hist. nat. de Metz, 2^e série, cahier XIV. 1875.

⁽²⁾ Paléontologie française. Terr. jurass. Brachiopodes. V. Masson à Paris.

Or, neuf ans après l'impression de notre petite note, M. Deslongchamps croit pouvoir écrire : « M. Friren a imprimé « une note *tout entière* pour réfuter mon opinion. (1) » Si M. Deslongchamps avait lu notre note *tout entière* il y aurait certainement rencontré la phrase que nous venons de rapporter ; de plus, il se serait convaincu que notre note *tout entière* avait pour but d'établir que notre fossile différerait sous plusieurs rapports de celui qu'il avait lui-même décrit et figuré. Nous nous sommes d'ailleurs bien gardé d'attaquer en quoi que ce soit sa thèse sur le développement du *deltidium* en général et sur celui de la *Waldheimia numismalis* en particulier.

M. Deslongchamps avait depuis longtemps condamné notre notice à l'oubli qu'elle méritait, lorsque M. le Dr H. Haas, qui avait entrepris, sous les auspices du gouvernement, l'étude des brachiopodes d'Alsace - Lorraine, a cru devoir adopter notre manière de voir et a fait figurer, dans sa belle et savante monographie (2), notre fossile de Malroy sous le nom que nous lui avons provisoirement imposé en 1874 : *Orthoidea liasina*. Pour comble de malheur, M. le Dr Haas a donné en synonymie (3) :

« 1863. DESLONGCHAMPS. Brachiopodes. Taf. 13. Fig. 1-2.
« Fälschlich als Jugendform von *Waldheimia numismalis* LAMARCK
« *sp.* abgebildet. »

Nous ne nous sommes jamais permis cette assertion : on peut s'en convaincre. Aussi est-ce à M. le Dr Haas que s'adresse la réfutation de M. le Professeur de Caen : notre opinion ne comptait plus, elle avait été depuis longtemps condamnée à l'oubli : pourquoi aussi avoir eu la témérité de la reproduire ?

On nous permettra d'ajouter un petit détail. M. Th.

(1) Etudes critiques sur des Brachiopodes nouveaux ou peu connus. Fasc. 4-6, nov. 1884. Savy à Paris.

(2) Abhandlungen zur geologischen Spezialkarte von Elsass-Lothringen. Band II. -- Heft II. Die Brachiopoden der Juraformation von Elsass-Lothringen, von Dr. H. Haas u. Dr. C. Petry. Strassburg, 1882.

(3) Op. cit. p. 303.

Davidson, qui ne lisait pas l'allemand et qui ne possédait pas le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Metz, nous avait écrit dans les premiers jours de Janvier 1883 pour nous prier de lui indiquer en français les caractères de l'*Orthoidea*. Nous nous sommes empressés d'envoyer au savant paléontologiste anglais notre notice ainsi que quelques échantillons d'*Orthoidea* et d'autres brachiopodes nouveaux décrits dans la monographie de M. le Dr Haas. Le 25 Janvier-il nous répondait :

« J'ai été très content de pouvoir étudier en nature votre « *Orthoidea liasina*. C'est une forme très remarquable et curieuse et qui m'embarrasse à déterminer. Il est évident qu'il « faut renoncer à l'idée de la placer dans la famille des *Orthosidae*. — Aussitôt que je serai un peu débarrassé de quelques travaux urgents que j'ai en main, je me propose de « lui donner toute mon attention et vous communiquerai le « résultat de mes observations. »

M. Davidson a été enlevé de ce monde au mois d'octobre 1885, après avoir mis la dernière main à son grand ouvrage *British Brachiopoda* ; mais nous ne savons pas s'il a pu s'occuper de l'*Orthoidea*.

Peut-être a-t-il été arrêté par la conclusion solennelle de M. Deslongchamps qui décline toute discussion :

« Je pense qu'après ces explications il n'y aura plus à « revenir sur les états embryonnaires de la *Ter. numismalis*. « Tout naturaliste de BONNE FOI sera convaincu. Si toutefois « quelque esprit chagrin veut argumentailler à ce sujet, nous « lui laisserons le champ libre de discourir à son aise, et « nous ne chercherons pas à le suivre sur le terrain d'une « vaine discussion sans portée scientifique » (1).

On ne saurait être plus aimable : *Magister dixit*.

Un mot encore au sujet de cette espèce. M. Deslongchamps n'est pas très exact quand il dit : « Sans compter le travail de « réfutation où il voudrait établir que ce que j'ai pris pour la « jeune *Ter. numismalis* est un genre très curieux, appartenant « nant à la famille des STROPHOMÉNIDÉES (2)... »

(1) *Etudes critiques* etc. l. c. p. 239.

(2) *Ibid.* p. 236, Note.

Où avons-nous dit que l'*Orthoidea* appartient à la famille des Strophoménidées? Nous avons avoué au contraire que nous avions sur cette famille des connaissances trop peu étendues pour pouvoir trancher une telle question: « Ce serait donc dans la « famille des Strophoménidées et près des genres *Orthis* et « *Leptaena* que nous POURRIONS placer nos fossiles. La seule « raison qui nous arrête est celle-ci :....»

« Quoi qu'il en soit, nous proposons pour cette espèce un « nouveau nom générique qui rappelle sa grande analogie de « forme avec certains *Orthis* des terrains paléozoïques, et un « nom spécifique tiré de l'étage géologique où nous l'avons « observée; nous la nommons:

« ORTHOIDEA LIASINA (1). »

Nous n'avons rien affirmé de plus.

B) **Aulacoceras elongatum.**

Le second fossile, dont nous retraçons ici l'histoire, provient de la même localité et a fait l'objet d'une communication à la Société, communication qui, dans nos intentions, n'était pas destinée à la publicité. La Société en a cependant voté l'impression et elle se trouve insérée dans son 12^e cahier, 1868.

Nous n'avons pas été plus heureux, paraît-il, cette première fois que la seconde, et si à cette époque M. Deslongchamps avait publié cette petite note de dix-huit lignes que l'on peut lire au bas de la page 236 de ses *Etudes critiques etc.*, probablement que nous nous serions abstenu d'écrire notre 1^{er} fascicule des *Mélanges paléontologiques*, dont le 2^{me} paraît seulement aujourd'hui.

Sans relever le tour plus ou moins ingénieux que M. Deslongchamps a su donner à sa phrase, contentons-nous d'indiquer les rectifications suivantes :

1^o Ce que M. le Professeur qualifie *d'excentricité* ou de *récréation paléontologique* s'adresse, je rougis de le dire, au vénérable doyen des paléontologistes, à M. le Professeur

(1) *Mélanges paléontologiques*, p. 8.

Quenstedt qui, dans son magnifique ouvrage du *Jura* ⁽¹⁾, donne sous le nom de *Belemnites clavatus* les figures 7 à 10 de la planche XVII. Or les figures 8 et 9 de cette planche sont bien la reproduction exacte des corps fossiles qui ont fait l'objet de nos *Quelques mots sur une bélemnite du lias moyen* ⁽²⁾.

Si on se reporte à la planche qui accompagne cette courte notice, on verra qu'en effet nous avons placé les grandes loges alvéolaires sur le prolongement d'un rostre de *Belemnites clavatus* (fig. 1); mais c'est pour montrer qu'il est peu probable que cette restauration proposée par M. Quenstedt est conforme à la vérité, car l'angle d'ouverture du cône alvéolaire du *Belemnites clavatus* que d'Orbigny ne donne pas et que M. Quenstedt semble ignorer est de 10 degrés ainsi que nous l'avons constaté (Fig. 6 grossie), tandis que nos grandes loges n'ont qu'un angle de 5 degrés (Fig. 1). De plus le rapport entre le diamètre et la hauteur des loges est bien différent dans les deux cas. Comment les unes pourraient-elles être la continuation des autres? Il faudrait alors admettre, ce qui ne s'est encore vérifié pour aucune autre bélemnite, que l'angle formé par les loges aériennes empilées les unes sur les autres n'est pas le même aux différents âges de l'animal. C'est ce que nous avons dit alors en termes équivalents.

Nous avons fait ensuite une seconde hypothèse qui nous paraissait beaucoup plus probable que la première. Nous la reproduisons ici: « Ou bien il faudrait conclure que ces loges « appartiennent à une espèce dont le rostre sans doute très « rudimentaire nous est encore inconnu. »

Cette dernière hypothèse était la vraie, comme nous l'avons constaté dans un second article que M. Deslongchamps a pu lire à la suite de l'article consacré à l'*Orthoidea*.

Le rostre, inconnu pour nous en 1868, au lieu d'être très rudimentaire, comme nous l'avions supposé *à priori*, est au contraire très allongé, mais d'une structure qui diffère essentiellement de celle des rostres des bélemnites. Grâce aux dé-

⁽¹⁾ *Der Jura*, von Prof. Quenstedt. Tübingen 1858. Ouvrage consciencieux qu'on ne saurait trop consulter pour l'étude des faunes liasique et oolitique de la Lorraine.

⁽²⁾ Bull. Soc. d'Hist. Nat. de Metz. Cahier 12. 1868.

couvertes de M. Huxley (1864) et au remarquable travail de M. Mojsisovics, nous avons pu constater que certains fragments, d'origine évidemment organique et qu'on peut recueillir de temps à autre à Malroy, ne sont autre chose que le rostre protecteur de nos grandes loges alvéolaires.

Depuis 1874 nous en avons recueilli plusieurs fragments dans un remarquable état de conservation; nous signalerons surtout un échantillon qui mesure 137 millim. et dont les grands axes des bases elliptiques ont 6 et 10 millim. (1)

Evidemment M. Deslongchamps n'a pas pris la peine de lire, dans le premier fascicule de nos *Mélanges paléontologiques*, le 4^e paragraphe intitulé: « Note complémentaire faisant suite aux *Quelques mots sur une bélemnite du lias moyen.* »

2^o « Certes, les bélemnites n'ont guère eu de chance. « Après avoir été prises pour, il ne leur restait plus, « pour dernière misère, que d'être *estropiées* et *mises en* « *petits morceaux* par M. l'abbé Friren. (2) »

M. Deslongchamps peut se tranquilliser; les bélemnites que M. Friren a *estropiées* (?) se portent assez bien et sont précieusement conservées dans sa collection. Quant aux *petits morceaux*, il en a souvent recueilli, faute de mieux, mais jamais il n'a songé à réduire un fossile quelconque en petits morceaux pour avoir le plaisir d'en réunir ensuite les fragments: ses *récréations paléontologiques* n'ont pas encore été poussées aussi loin. Serait-il, après tout, défendu de faire subir aux bélemnites les *mutilations* que M. Deslongchamps se croit permises sur les térébratules? Les individus de cette dernière famille seraient-ils plus insensibles que ceux de la famille des Bélemnitidées? Nous ne l'aurions jamais cru. Et puisque M. Deslongchamps a pu se permettre de figurer (3) des térébratules mutilées (v. g. pl. XIV, fig. 7; pl. XXII, fig. 2; pl. XXVIII, fig. 2, etc.) peut-il trouver à redire à notre manière d'opérer? Le procédé que nous avons employé pour obtenir

(1) Voir également l'article que M. le Dr. Branco a consacré à ce genre. *Zeitschr. d. Deutschen geol. G.* 1880, p. 406.

(2) *Etud. crit.* p. 236, note.

(3) Paléont. fr. Terr. jur. *Brachiopodes.*

des notions exactes sur la forme générale et les rapports des diverses parties du cône alvéolaire des bélemnites est encore celui qui nous semble, sinon le plus expéditif, du moins le plus sûr et le plus rationnel. Les caractères fournis par cet organe intérieur sont indispensables pour une bonne détermination des bélemnites. Malheureusement cette partie, tout aussi délicate et fragile que l'appareil brachial des térébratulidées, a souvent été détruite avant l'enfouissement des rostres dans les couches où nous les découvrons aujourd'hui.

Si M. Deslongchamps vient un jour faire une excursion géologique dans nos environs, nous l'invitons à venir jeter un coup d'œil sur notre modeste collection; il y rencontrera encore, nous l'en avertissons, d'autres sujets capables de donner lieu à des travaux aussi *singuliers* que ceux dont nous avons déjà enrichi la science. (1)

IV.

NOTE SUR LE TISOA SIPHONALIS.

Nous terminions ainsi, en 1876 (2), une notice sur le *Tisosa siphonalis*:

« Le *Tisosa siphonalis* se trouve probablement dans la Morselle, peut-être y est-il abondant, ainsi que l'affirme M. Terquem, mais jusqu'à présent on ignore dans quel lieu. »

L'article était à peine imprimé qu'un vénérable ecclésiastique venait nous demander notre avis au sujet d'un *ped humain pétrifié* trouvé sur le territoire de sa paroisse. Il ajoutait qu'on trouvait aussi dans la même localité un certain nombre de grosses pierres cylindriques, toujours traversées par *deux veines ferrugineuses* (sic). Ces deux mots furent pour

(1) « Je ne m'étais pas d'abord occupé de la note de M. Friren, laissant ce paléontologiste *extraordinaire aux travaux singuliers dont il enrichit la science de temps à autre.* » Etudes critiques, etc., p. 235, l. 28 et suiv.

(2) Bulletin Soc. d'Hist. nat. de Metz, 2^e série, 14^e cahier, 1876, page 22.

nous une révélation. Aussi nous empressâmes-nous d'accepter l'invitation que nous fit M. le curé d'œutrange de nous conduire sur le lieu de la double découverte.

Pour le *pied fossile* , il n'y avait pas l'ombre d'une difficulté : c'était un de ces nodules du lias aux contours plus ou moins bizarres et qui, dans le cas présent, simulait assez bien le pied d'un adulte dont les doigts auraient été enveloppés d'un bas : la cheville, le talon, rien ne manquait..... que l'essentiel : les traces d'organisation. Il avait été recueilli sur le bord d'un chemin creux qui mène dans la direction de Guentrange, près Thionville.

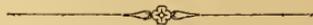
C'est un peu avant d'arriver à ce chemin que l'on trouve, épars sur le sol, à peu de distance d'une tuilerie, ces volumineux morceaux renfermant les deux tubes ou siphons qui constituent le fameux corps problématique appelé *Tisooa siphonalis* par Marcel de Serres.

Ce ne sont plus ici ces tiges droites à section ellipsoïdale dont nous avons parlé dans notre précédente notice, mais de gros nodules cylindriques ou simulant un corps formé par deux cônes droits réunis par leurs bases. Les deux tubes équidistants les traversent dans toute leur longueur et viennent aboutir aux sommets de ces cônes. Ces tubes n'ont quelquefois qu'un diamètre de 5 millimètres, tandis que ceux que nous avons décrits il y a douze ans en ont de 6 à 8.

Un de ces nodules fendu longitudinalement nous a permis de constater que ces tubes, aujourd'hui remplis de spath calcaire, sont recouverts d'une mince couche noirâtre, dernier vestige probablement d'une substance organique préexistante.

Comme on le voit, la question de l'origine de ces tubes est loin d'être résolue.

Enfin, il est bon d'observer que la tuilerie d'œutrange, où se rencontrent ces nodules volumineux, n'est éloignée que de quelques kilomètres du village de Lagrange, dans les environs duquel auraient été trouvées les tiges ou gaines dont nous avons parlé dans notre premier article, et, d'après M. Dumortier, les nodules et les gaines appartiennent évidemment à un seul et même corps fossile.



ERRATA

Pages.

- 43, ligne 9, au lieu de *figuré*, il faut lire : *figurés*.
- 49, ligne 5, au lieu de *empressés*, il faut lire : *empressé*.
- 81, ligne 5, au lieu de *grisea*, il faut lire *griseo*.
- 82, ligne 1, au lieu de *55 mm.*, il faut lire : *5,5 mm.*
- 82, ligne 8, au lieu de *oviducte*, il faut lire : *oviscapte*.
- 82, lignes 6, en partant d'en bas, au lieu de *pronotis*, il faut lire : *pronoti*.
- 82, ligne 2, en partant d'en bas, au lieu de *sculpture*, il faut lire : *sculpture*.
- 85, 2^e note. Ajoutez après les mots (texte français) : *ou enfin le beau travail avec planches de Cabot, The immature state of the Odonata, 1872 et 1882, dont deux parties seulement ont paru (Gomphina et Æschina).*
- 93, ligne 23, au lieu de *les supérieures*, il faut lire : *les inférieures*.
- 94, note. Ce n'est pas sur le creux en plomb obtenu à la presse hydraulique que l'on peut imprimer en taille douce, mais sur une reproduction en cuivre obtenue par la galvanoplastie, que l'on imprime : le plomb, trop malléable, s'étendrait sous l'action du cylindre de la presse.
- 154, ligne 19, au lieu de *entomologique*, il faut lire : *entomologique*.
- 168, 2^e note. Au lieu de *dernière*, il faut lire : *derrière*.
- 169, ligne 6 du § concernant la *Perche*, au lieu de *supposer que ces poissons proviendraient de semis introduits par les membres de la Société de Pisciculture*, il faut lire : *supposer avec M. Maucourt, vice-président de la Société de Pisciculture, que ces poissons proviendraient d'une même fraie bien réussie*.
- 175, avant-dernière ligne, au lieu de *un certain aire de chasse déterminé*, il faut lire : *une certaine aire de chasse déterminée*.

NOTA. — Aux pages 161 et 162, il existe déjà un premier errata pour le travail des Odonates de la Lorraine.

TABLE DES MATIÈRES



	Pages
Suites aux Contributions et à la Flore de Bitche, par M. l'abbé J.-J. KIEFFER	1
Mélanges paléontologiques, par M. l'abbé A. FRIREN ..	49
Description de trois Orthoptères nouveaux des Pyrénées, par F. de SAULCY	81
Faune synoptique des Odonates de la Lorraine, par M. l'abbé BARBICHE	85
Les Poissons de la Nied allemande, par M. l'abbé BARBICHE	163
Contribution à la Tératologie entomologique, par M. Ad. BELLEVOYE	180
Encore trois nouveaux orthoptères	189
Sociétés savantes avec lesquelles la Société d'Histoire naturelle échange son Bulletin	102
Liste des Membres de la Société d'Histoire naturelle de Metz	197
Errata	201



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE METZ

(Fondée en 1835.)

PREMIÈRE SÉRIE.

1 ^{er}	cahier	1841	—	126	pages et 2	planches	Fr.	1.50
*2 ^e	—	1844	—	68	—	4	—	1.50
*3 ^e	—	1845	—	130	—	2	—	3.—
*4 ^e	—	1846	—	126	—	4	—	2.50
5 ^e	—	1849	—	216	—	1	—	2.50
6 ^e	—	1851	—	168	—	1	—	2.50
7 ^e	—	1855	—	168	—	4	—	3.50
8 ^e	—	1857	—	260	—	2	—	4.—
9 ^e	—	1860	—	344	—	—	—	4.—
10 ^e	—	1866	—	168	—	—	—	2.50
11 ^e	—	1868	—	436	—	9	—	8.—
12 ^e	—	1870	—	172	—	3	—	4.—

DEUXIÈME SÉRIE.

13 ^e	cahier	1874	—	224	pages et	planches	Fr.	3.50
14 ^e	—	1876	—	206	—	3	—	3.50
15 ^e	1 ^{re} partie	1878	—	132	—	—	—	2.50
	2 ^e partie	1880	—	132	—	—	—	2.50
16 ^e	cahier	1884	—	142	—	2	—	3.50
17 ^e	—	1887	—	204	—	figures dans le	texte	3.—

NOTA. — *Les cahiers marqués d'un astérisque sont épuisés.*